

DU MÊME AUTEUR

*Chez le même éditeur*

*Tokyo Notes*

traduit par Rose-Marie Makino-Fayolle, 1998

*Gens de Séoul 1909*

traduit par Rose-Marie Makino-Fayolle, 2000, 2007

*Nouvelles du Plateau S*

traduit par Rose-Marie Makino-Fayolle, 2003

*Les Rois de l'aventure*

traduit par Yutaka Makino, 2006

*Chants d'adieu*

traduit par Yutaka Makino, 2007

ORIZA HIRATA

# Gens de Séoul 1919

*Traduit du japonais*

*par*

*ROSE-MARIE MAKINO-FAYOLLE*

**LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS**

Ouvrage publié avec l'aide du  
Centre National du Livre

*Ce texte a été créé le 28 septembre 2007 à La Criée,  
Théâtre national de Marseille, dans une mise en  
scène de Franck Dimeck.*

*Avec :*

*Édith Amsellem, Jezabel d'Alexis, Marcelle Basso,  
Camille Carraz, Mounira Chared, Chu Che-Yi,  
Catherine Duflot, Fabrice Dupuy, Éric Feldman,  
Hervé Haggäi, Haïm Menahem, Fabrice Michel,  
Anne Naudon, Henriette Palazzi, Peggy Peneau,  
Isabelle Pietra, Sandrine Rommel, Juan Uen-Ping,  
Laurent Vignaux.*

*Mise en scène et décors : Franck Dimeck.  
Assistante mise en scène : Isabelle Pietra.  
Dramaturgie : Didier da Silva.  
Costumes : Lucie Durand et Chantal Rousseau.  
Interprète : Chou Jung-Shih.*

Titre original  
*Soru shimin 1919*  
© 2000 by Oriza Hirata

Tous les droits de représentation pour la langue française  
sont aux Éditions Les Solitaires Intempestifs

© 2007 LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)

ISBN 978-2-84681-209-2

## PERSONNAGES

### LES SHINOZAKI :

KENICHI, *le propriétaire de la papeterie.*

RYOKO, *sa femme.*

YUKIKO, *la sœur cadette de Kenichi.*

SHINJI, *l'oncle de Kenichi, gérant de cinéma.*

TAMIKO, *sa femme.*

KICHIJIRO, *le demi-frère cadet de Kenichi.*

### LES HOTTA :

KAZUO, *l'imprimeur.*

RITSUKO, *sa femme.*

YUMIKO, *leur fille.*

KAIGATAKE, *le lutteur de sumo.*

KIKUCHI, *son manager.*

KAWASAKI SHINGO, *le premier commis.*

YAMASHINA TOKUGORO, *étudiant au pair.*

IWAMOTO KENOSUKE, *étudiant au pair.*

SHIBUYA KINUKO, *l'amie de Kichijiro.*

PAK KANREI, *domestique coréenne.*

KIM MIOKU, *domestique coréenne.*

FUKUSHIMA TOME, *domestique japonaise.*

OSHITA IKU, *domestique japonaise.*

MADemoiselle SHIMANO, professeur d'harmonium.

KIM YONFA, la Coréenne du cinéma.

La pièce se déroule à Séoul le 1<sup>er</sup> mars 1919, jour du Mouvement pour l'indépendance de la Corée, dix ans après Gens de Séoul.

Une grande table au centre, avec sept chaises autour alors qu'elle est prévue pour six.

Au fond de la scène, un grand vaisselier et un buffet. Sur le vaisselier est collé un papier avec une citation : « À l'origine, la terre est vaste. C'est le cœur humain qui la réduit. »

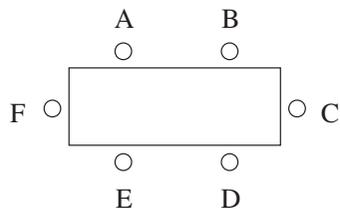
Côté jardin, un harmonium.

Côté cour, à l'avant de la scène, un escalier qui mène à l'étage.

La sortie côté jardin donne, semble-t-il, sur l'entrée.

La sortie au fond côté cour donne sur la cuisine et, plus loin, on devine le magasin.

Les chaises sont disposées comme suit autour de la table :



L'astérisque indique les scènes parallèles ou incises. Le séquençage a pour but de faciliter les répétitions.

0. 1. 1

Entrée des spectateurs. (Dure à peu près une vingtaine de minutes.)

L'étudiant au pair Iwamoto, assis en E, lit le journal.

Quatre minutes plus tard, Iwamoto se lève et quitte la scène côté cour.

Deux minutes plus tard, Iwamoto revient côté cour avec un bol de thé et un biscuit de riz dans les mains.

Quatre minutes plus tard, Oshita, la domestique japonaise, arrive côté jardin.

OSHITA. – Me voici de retour.

IWAMOTO. – Merci pour votre peine.

OSHITA. – Je suis là.

IWAMOTO. – Bienvenue.

Oshita, qui semble mélancolique, quitte la scène côté cour.

Iwamoto s'adresse à elle dans son dos.

IWAMOTO. – Aujourd'hui, les invités, ils arrivent à quelle heure ?

...

*Cinq minutes plus tard.*  
*Ryoko arrive côté jardin.*  
*Iwamoto se lève précipitamment.*

IWAMOTO. – Bienvenue à la maison.

RYOKO. – Me voici... Monsieur est rentré ?

IWAMOTO. – Oui.

RYOKO. – Ah, bon. Et monsieur le sumo ?

IWAMOTO. – Non, pas encore.

RYOKO. – Bon.

*Ryoko quitte la scène côté cour.*  
*Iwamoto se rassied lentement.*

*Trois minutes plus tard, Pak Kanrei arrive côté cour*  
*avec un gros cendrier.*

IWAMOTO. – Salut.

PAK KANREI. – ...

IWAMOTO. – Ils arrivent pas, hein, les invités.

PAK KANREI. – Non.

*Pak Kanrei s'en va côté cour.*

*Trois minutes plus tard, Yamashina arrive côté cour.*  
*Début de la représentation.*

1. 1. 1

IWAMOTO. – Tiens ?

YAMASHINA. – Je sors.

IWAMOTO. – Quoi ?

YAMASHINA. – Faire un tour.

IWAMOTO. – Aah.

*Yamashina s'assied sur une chaise.*

IWAMOTO. – T'y vas pas ?

YAMASHINA. – Mais si, j'y vais.

IWAMOTO. – Oui.

*Yamashina prend l'autre journal, qu'il commence à lire.*

YAMASHINA. – Oh, on en parle.

IWAMOTO. – Eh ?

YAMASHINA. – Pour la première fois en Corée, un lutteur de sumo.

IWAMOTO. – Aah.

*Cinq secondes plus tard.*  
*Oshita, un gros masque sur le visage, arrive à la cour.*  
*Elle enlève son masque, se met à frotter le dessus de la table avec un chiffon.*

OSHITA. – Vous me gênez.

IWAMOTO. – Oui oui.

YAMASHINA *se lève*. – Aujourd’hui, c’est quoi le déjeuner ?

OSHITA. – Des sardines séchées.

YAMASHINA. – Encore...

...

IWAMOTO. – Oh, oh, ça c’est quelque chose.

YAMASHINA. – Quoi ?

IWAMOTO. – Un concours de slogans pour augmenter la production de riz coréen, avec cinq cents yens pour le gagnant.

YAMASHINA. – Ooh...

IWAMOTO. – Et un phonographe en prime.

YAMASHINA. – Ooh...

...

OSHITA. – Dites-moi... vous croyez que vous servez à quelque chose ici-bas ?

IWAMOTO. – Eh ?

OSHITA. – Le ciel reconnaît votre existence ?

IWAMOTO. – Comment ça ?

OSHITA. – Alors que les classes ouvrières du monde entier veulent s’unir...

IWAMOTO, *l’interrompant*. – Ah, c’est ça.

YAMASHINA, *en même temps*. – Quoi.

OSHITA. – Vous ne pouvez pas dire ça.

IWAMOTO. – C’est le discours de monsieur Kichijiro, hein ?

OSHITA. – Oui.

IWAMOTO. – Vous comprenez ce que ça veut dire ?

OSHITA. – Comment je pourrais ?

...

IWAMOTO. – Ça me fait rien, à moi.

OSHITA. – Pourquoi ?

*Pendant leur conversation, Kim Mioku, elle aussi portant un masque, arrive côté cour.*

KIM MIOKU. – Excusez-moi.

YAMASHINA. – Salut.

*Kim Mioku essuie l’harmonium avec un chiffon.*

IWAMOTO. – Eh bien moi, vous voyez, en faisant mon nid chez des bourgeois comme la famille Shinozaki, je participe à ma façon à la lutte des classes.

OSHITA. – Ah, oui.

IWAMOTO. – Arrêtez de dire oui alors que vous comprenez rien.

OSHITA. – Mais je comprends.

IWAMOTO. – Quoi ?

OSHITA. – Que ce que vous dites n'a pas de sens.

IWAMOTO. – Ça suffit.

OSHITA. – Tire au flanc !

IWAMOTO. – Qu'est-ce que vous dites ?

OSHITA. – Bon à rien !

YAMASHINA. – Bon à rien est le meilleur des compliments.

OSHITA. – C'est quoi ça ?

YAMASHINA. – Les têtes de sardines ne peuvent même pas servir pour la pâte de poissons.

IWAMOTO. – Ooh, du dadaïsme.

OSHITA. – Qu'est-ce que vous me chantez là ?

IWAMOTO. – Ça existe, vous savez.

YAMASHINA. – À toit de tôle ondulée, cervelle de pâte dentifrice ?

IWAMOTO *applaudit*. – Dada, dada.

OSHITA. – C'est idiot.

KIM MIOKU. – Euh, dada, ça veut dire quoi ?

TOUS LES DEUX. – ...

IWAMOTO. – Bah, ça non plus, ça n'a aucun sens.

OSHITA. – Vous ne savez même pas ce que vous dites.

IWAMOTO. – Si, il paraît que c'est vrai.

YAMASHINA. – ... Bah, on dit bien avoir un dada.

IWAMOTO. – Ah, mais oui.

KIM MIOKU. – Ah.

...

YAMASHINA. – Non, ça n'a pas sens, c'est vrai.

...

YAMASHINA *se lève*. – Bon...

IWAMOTO. – Tu y vas ?

YAMASHINA. – Oui.

OSHITA, *en même temps*. – Dès que ça l'arrange pas, il s'en va.

KIM MIOKU. – ...

YAMASHINA. – Mais non.

OSHITA. – Dites, les étudiants au pair, ils devraient se rendre un peu plus utiles aux familles qui les entretiennent, vous croyez pas ?

YAMASHINA. – À tout à l'heure.

IWAMOTO. – Ooh.

OSHITA. – Ne soyez pas méprisant !

YAMASHINA. – Quoi ?

OSHITA. – Alors que le chef de famille est malade.

YAMASHINA. – J'allais justement prier au temple.

OSHITA. – Ah, bon.

YAMASHINA. – C'est pas parce qu'on restera à la maison que ça le fera guérir.

IWAMOTO. – Il a raison.

OSHITA. – C'est à cause de gens comme vous que les Coréens se moquent de nous.

YAMASHINA. – Vous vous moquez ?

KIM MIOKU. – Non non.

YAMASHINA. – Holà.

OSHITA. – Idiot.

*Fukushima arrive côté jardin.*

### 1. 1. 2

FUKUSHIMA, *en même temps.* – Me voici de retour.

KIM MIOKU. – Bienvenue à la maison.

FUKUSHIMA. – Je suis là.

OSHITA, *en écho.* – Bienvenue.

FUKUSHIMA. – Dites, vous savez, c'est incroyable.

OSHITA. – Eh ?

FUKUSHIMA. – Dehors.

OSHITA. – Quoi, qu'est-ce qu'il y a ?

FUKUSHIMA. – C'est quoi aujourd'hui, la fête ?

KIM MIOKU. – Eh ?

FUKUSHIMA. – Des Coréens ?

OSHITA. – C'est quoi, ça ?

FUKUSHIMA. – Enfin, c'est terrible, les rues débordent de monde.

OSHITA. – Eh, qu'est-ce qui se passe ?

FUKUSHIMA. – Je sais pas.

YAMASHINA. – Quoi ?

IWAMOTO, *en même temps.* – Mais vous, vous venez de rentrer.

OSHITA. – Enfin, moi, je suis seulement allée dans le quartier.

IWAMOTO. – Aah, c'est vrai.

YAMASHINA. – Que des Coréens ?

FUKUSHIMA. – Oui. Il fait froid pourtant.

YAMASHINA. – Où ça ?